

*Je ne sais pas si les recueils de nouvelles se vendent bien, et je ne sais donc pas si, comme j'en ai l'impression, la nouvelle noire française se porte bien. Ce qui est certain c'est que la qualité, elle, est au rendez-vous. Soyons galant homme, commençons par les dames :*



Cela faisait quelques temps que les libraires, les copains, me parlaient d'**Emmanuelle Urien**, et je n'avais jamais pris le temps de lire ses recueils. C'est fait maintenant, et je regrette d'avoir autant attendu. *Toute humanité mise à part* (Quadrature, 2006) et *Court, noir, sans sucre* (L'être minuscule, 2005) sont aussi indispensables l'un que l'autre.

Une vieille fille fête un enfant mort depuis des années. Des détenus s'évadent grâce à un bibliothécaire. Une jeune femme décide, tout d'un coup, qu'elle en a assez de se laisser battre par son mari. Un homme fuit le quotidien pour oublier la mort de ses proches, il trouvera la paix en déminant des champs au Cambodge. Un adolescent fuit le désespoir de sa banlieue bétonnée en lisant les noms de rues. Un gamin a honte de sa sœur trisomique. Des orphelins martyrisés se vengent, peu à peu, de leurs bourreaux ... Et quelques autres pour le premier recueil.

13 personnages, en marge, maltraités, mal dans leur peau ... beaucoup de femmes, quelques hommes et même un gamin. Beaucoup de détresses ordinaires, quelques destins extraordinaires. Le désarroi face à la maladie, la folie ... et la mort, pour le second.

Malgré ce que laisse supposer les quelques lignes ci-dessus, ce n'est pas l'horreur qui reste en mémoire à la lecture de ces nouvelles, mais l'humanité. Ces personnages tragiques, désespérés, ou parfois simplement tristes à en pleurer sont surtout profondément humains. L'écriture d'Emmanuelle Urien y est bien entendu pour beaucoup : pas un mot de trop, pas un adjectif, pas un adjectif larmoyant, pas de pathos, pas d'effets. Le mot juste, l'émotion parfaitement rendue au travers d'une parole, d'un geste, d'une pensée. Chaque nouvelle a son narrateur, chacune a son ton, son écriture. Toutes, sans exception font mouche. Pas de flote pour allonger la sauce. Pas de lavasse. Que du noir, du ristretto. Intense, parfumé, savoureux, amer, concentré. A déguster sans modération, sauf pour ceux que le noir empêche de dormir ...

Une autre toulousaine commence à faire parler d'elle dans le petit monde de la nouvelle noire, il s'agit de **Magali Duru**, et de son recueil *Les beaux dimanches* (Quadrature, 2007). Ses nouvelles ont pour protagonistes un moine japonais, un gamin passionné de jeux, une femme jalouse, un flic amateur de jazz, un navarin d'agneau, une famille désunie autour d'un navarin, un passeur pendant seconde guerre mondiale, une femme en bisbille avec ses voisins ... Des êtres souvent hantés par leur passé, parfois au bord de la folie, presque toujours en manque de quelque chose. Elles se terminent souvent mal, parfois même très mal.



Comme Emmanuelle Urien, Magali Duru cisèle les mots, les fait chanter, embaumer, valser ou claquer comme un fouet. Elle donne magnifiquement à voir, et à entendre, mais également à toucher le parcours du pinceau sur la page, à sentir le muguet ou le rat crevé, à goûter les fleurs des champs ou un œuf en cocotte.

Tous les sens participent à la fête, tous, toujours, ont une importance dans le récit. Rien de gratuit, pas un mot de trop, et un talent particulier pour dire juste ce qu'il faut pour que le lecteur comprenne, tout en laissant assez de zones d'ombres et de doutes pour laisser une large place à son imagination. Un exercice de haute voltige, tant il est toujours plus facile de tout expliquer, que de prendre le risque de laisser un lecteur frustré par trop de flous qui pourraient s'apparenter à une facilité. Tout au long de ces onze nouvelles Magali Duru danse sur la corde raide, sans jamais tomber.

Chez les messieurs maintenant, deux auteurs de romans de chez Krakoen ont publié récemment des recueils de nouvelles :



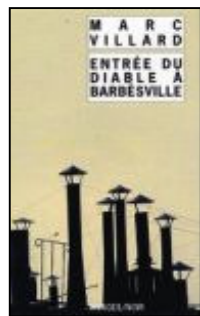
Avec *Elagage de printemps* (Quadrature, 2007) le lecteur découvre une nouvelle facette du talent de **Jan Thirion**. Un premier indice ne trompe pas : le recueil est préfacé par Marc Villard. Un auteur qui n'est pas connu pour sa complaisance. S'il préface, c'est que non seulement c'est bon, mais également que c'est singulier. Et singulier cela l'est. Je n'aime pas toutes les nouvelles, certaines me laissent sur le bord de la route, une me gêne même par sa recherche un peu trop systématique du style scandé (*Robert de Niro dans Taxi Driver*). Mais *Elagage de printemps* m'a scotché, dans sa noirceur totale, *Eclaboussures d'or, gerbes noires* est absolument

étonnante, inattendue, d'un humour noir réjouissant qui est la marque de fabrique des romans de Jan, et l'humour de *Tropique du désir* m'a emballé. Et le désespoir très humain de *Haïku inachevé*, de *Glasgow-Toulouse* et des *mots compliqués* m'a touché au cœur.

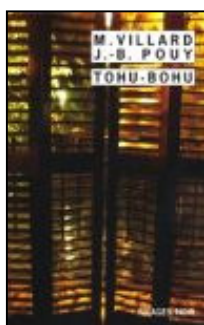


**Max Obione** publie lui *Balistique du désir* (Krakoen, 2007). 21 nouvelles sèches comme des coups de trique. 21 monologues de flics, privés, dealer ; maquereaux, paumés, accidentés, gamins tueurs, vengeurs psychopathes ... 21 bouts de vies qui s'arrêtent de façon aussi définitives et sans appel que le style de Max Obione. 21 voix, 21 styles. Cet auteur est décidément très très à l'aise dans le texte court. Pas une nouvelle sur les 21 qui ne soit parfaitement rythmée et construite. Pas une seule sur les 21 dont on puisse dire qu'elle est là pour faire nombre, pour compléter le recueil, pas une faiblesse. Tout se tient, tout tient en haleine, tout fonctionne à la perfection. Après bien entendu, chacun aura ses préférées, et celles qui le laissent un peu plus froid. J'ai un faible pour le "pauvre" maquereau à qui une soudaine ambition professionnelle sera fatale, et par le charme vénéneux de la psychiatre fascinée par le talent de son serial killer de malade. Écriture au cordeau, grand sens de la chute, construction millimétrée, variété des points de vue et des voix narratrices ... Ce recueil a vraiment tout pour plaire.

Concluons avec deux talents plus que confirmés :



**Marc Villard** dont Rivages regroupe un certain nombre de textes dans *Entrée du Diable à Barbèsville* (rivages, 2008) : Un photographe détenteur d'un secret gênant tente d'échapper aux sbires de celui qu'il dérange en se réfugiant chez les SDF des Halles. Une gamine coincée entre une mère dépressive et un père abruti craque. Un flic fait l'erreur de revenir sur les lieux de sa jeunesse. Une traque se termine mal à Tanger, alors qu'une superbe arnaque se profile à Tijuana. Un privé recherche un chat, pour le compte d'un acteur de Robert Altman. Un flic dealer sombre ... Qu'ils flics ou voyous, bourreaux ou victimes, écrivains ou lecteurs, tous les personnages de Marc Villard sont l'essence même du roman noir, le roman de la rupture, de la bascule vers autre chose. Rupture avec la société, rupture avec les normes, rupture avec la raison, et bascule vers le meurtre, la folie, ou parfois, mais très rarement, le bonheur. Tous sont hantés, par leur passé, par un secret, par une dépendance ... Il est rare que l'auteur leur offre une autre porte de sortie que la plongée vers un univers encore plus noir. Il leur offre par contre son style, son rythme. Marc Villard aime la musique et elle le lui rend bien. Ses phrases chantent, swinguent, claquent, giflent, mordent, caressent, elles sont riff de cuivres de big band ou accord définitif de guitare saturée. Il est presque impossible d'aimer les musiques du XX siècles, sans aimer l'écriture de Villard, et vice versa.



On ne pourrait mieux conclure ce petit tour d'horizon de la nouvelle noire française que par l'exercice de haute voltige du même **Marc Villard** et de son compère **Jean-Bernard Pouy** : Il se répondent, se ping-ponguent dans *Tohu-Bohu*. 24 nouvelles qui se répondent, deux par deux. 24 nouvelles qui vous feront croiser la route de chevaux, vache (mais pas de cochon ni de couvée), hamster, chats, chiens, corbeau et renard (sans fromage), tueurs, écrivains, gamins ... et même un frigo (mais attention, un frigo haut de gamme). C'est brillant, jouissif, jubilatoire ... Un exercice de virtuosité bluffant de deux auteurs qui s'amusent à s'étonner, se désarçonner, se provoquer, se titiller ... pour finir dans un grand éclat de rire. Un éclat de rire souvent noir, mais un éclat de rire quand même.

**Jean-Marc Laherrère**